

Dès le jour d'après, oublierons-nous ces jours nouveaux ,  
ce temps lavé de nos maladies modernes, de notre hâte à combler la peur du vide?

que restera-t-il de cet imprévisible message offert à l'humanité?

Fermons les yeux et retournons un instant au temps pas si lointain où l'agenda, l'horloge et la machine orchestraient savamment nos jours.

Revoyons comment nos corps fatigués peinaient à s'arracher du sommeil ami pour actionner comme des automates bien dressés la danse inconsciente du matin .

vous y êtes?

Souvenons- nous du processus chimique profondément ancré dans nos ventre, basé sur la peur du retard, qui chaque jour nous fit accomplir ce rituel aveugle :

extraire le corps fatigué du lit,

uriner (précieux instant archaïque et libérateur qui obéit encore à l'instinct plus qu'à l'horloge),

extraire du sommeil l'enfant qui dort encore en le pressant de rejoindre au plus vite les rangs de milliers d'autres rêveurs innocents .

Répéter la sempiternelle chorégraphie de la préparation du petit déjeuner. :

faim pas faim? il faut remplir ton corps, c'est ainsi, on ne discute pas. c'est la règle.

écouter ses besoins est un luxe que l'horloge ne permet pas.

manger. finir vite, laver ses dents, mettre ses chaussures, son manteau, prendre son cartable, monter dans la voiture, respecter les horaires.

c'est important.

c'est capital.

c'est essentiel.

et ceci sans répit, sans autre horizon que le soir, le week end, les vacances.

puis recommencer.

encore.

chaque putain de jour.

Fermons les yeux et cherchons au fond de nous le nombre d' instants lumineux où ont pu s'exprimer réellement les besoins de notre être profond.

Passés maîtres dans l'art de gérer nos frustrations, nous avons développé mille ruses insensées,  
(que viendrait faire le sens là-dedans? ça aussi c'est un luxe que la machine ne permet qu'à certaines conditions).

Parmi ces ruses il y a la fuite. le divertissement. la chimie. et toutes sortes d'arrangements avec le réel.

la machine s'en occupe, pas d'inquiétude, ça fait partie du pack.

Un cran au-dessus, il y a l'utopie de voir atténuer, voir cesser cela.

Les outils peuvent alors prendre plusieurs formes : la politique, les arts, les sciences...

mais la machine est trop puissante, c'est proprement impossible,

la machine est lancée et chaque fois c'est elle qui a le dernier mot.

Quand soudain...

Nous ne l'avons que très peu sérieusement envisagé, car nous avons pris l'habitude de la contenir. la voilà revenue ;

## LA NATURE.

Nature à laquelle nous avons pompeusement offert le sobriquet humiliant « d'environnement » la mettant ainsi à l'écart de notre réalité. Nature et machine n'ont jamais fait très bon ménage, soyons honnêtes. Depuis quelque temps elle se rappelle pourtant à notre bon souvenir, sous les formes les plus diverses : Tsunami, réchauffement, déforestation, désertification, disparition accélérée d'espèces animales... La liste est tristement longue...

Elle est pourtant celle par qui tout advient en ce monde.  
nous l'avons oublié.  
la revoici parée de sa plus ancienne forme:

la bactérie.

Parmi nos fonctions biologiques, nous avons mis, nous humains, l'esprit, le cerveau, la pensée, les fonction cognitives au sommet de la pyramide;  
nous redécouvrons qu'il y a un corps physique, ainsi qu'un corps émotionnel et qu'ils sont vulnérables.  
Certes, nous en avons conscience depuis bien longtemps car nous sommes des êtres de matière et que nos vies s'organisent principalement autour de lui.  
Cette conscience nous pousse à le protéger, le nourrir, en prendre soin, nous ne sommes pas que des abrutis, loin s'en faut.  
Cette conscience de notre particularité physique nous mène inévitablement à la conscience de notre biosphère et des moyens de nous arranger avec elle.  
question de confort d'abord et plus récemment de survie.

Notre cerveau, dans toute sa puissance, a bien tenté parfois d'imaginer, à travers diverses théories, des façons de dompter le monstre que nous avons fabriqué.

Il y a bien des tentatives, mais encore une fois la machine créée est trop puissante et dans notre enthousiasme au développement, nous avons omis d'y adjoindre le frein qui pourrait la ralentir, sinon la stopper.

Les pionniers de l'automobile n'ont-ils pas eux-mêmes, dans leur enthousiasme, oublié d'inventer de quoi freiner?

Conscience, colère, désespoir, manque de solution.

utopie, imagination, micro solutions...rien n'y fait le frein sera toujours trop faible face à l'inertie engendrée par la machine.

Et ce mur qui est devant, de plus en plus clair.

Puis voici qu'arrive dans nos vies ce petit miracle.

Il a nom Corona virus.

il fallait bien lui donner un nom.

Un certain Gédé (l'an 01) et avant lui toute une horde de créateurs de fiction avaient rêvé tout haut à ce qui

pourrait se passer si par malheur ou par miracle la machine se mettait en panne.

C'était déjà quelque chose de l'ordre de l'expérience mentale de faire germer dans nos cerveaux cette possibilité.

Cela nous permettrait peut-être de mieux nous préparer à cette éventualité..

On a beau dire ça ne reste que de la science-fiction, une ruse de plus pour s'extraire un temps de la machine.

oui,

car on le sait maintenant, rien ne vaut d'expérimenter réellement ce genre de situation.

Ce qu'il nous est offert de vivre aujourd'hui EST une expérience réelle à l'échelle planétaire qui impacte nos esprits et nos corps, s'inscrit dans nos chairs et qu'aucun de ces créateurs d'utopie n'aurait osé imaginer advenir un jour de cette manière.

Le frein est bien là. devant nous. nous l'avons expérimenté.

nous l'expérimentons chaque jour.

chacun à sa manière, chacun comme il le peut,

là où la vie l'a posé.

Ça en fait des expériences !

Encore quelques semaines et le feu repassera au vert, nous le savons tous.

le scénario est déjà écrit.

Que ferons-nous de cette improbable parenthèse qu'il nous aura été donné de vivre?

la question est sur tant de lèvres.

Repartir comme avant?

faire comme si rien n'avait eu lieu. comme s'il n'y avait pas eu là une expérience humaine à l'échelle planétaire?

Rayer à nouveau le bleu du ciel avec un trafic aérien qui promet de tripler en 10 ans?

Suivre à nouveau les injonctions aveugles de la machine?

Ecouter beugler ceux qui beugleront le plus fort?

Reprendre le chemin de la peur? Celui qui transforme un homme libre en mouton?

Remettre chaque matin ses œillères en se disant que ça ira mieux demain?

Souiller à nouveau les eaux translucides de Venise?

Reprendre la grande marche vers le non-sens?

Pour beaucoup cela sonnera évidemment comme une grande libération, la fin d'un long cauchemar, on ne peut que le comprendre.

Pour d'autres cela sera au contraire la fin d'un inespéré processus de libération.

la fin d'une utopie vécue.

Il y a fort à parier que ceux qui actuellement tiennent les manettes de la finances et que l'on nomme à tort politiciens viennent expliquer à ceux qui aurons vécu **une véritable expérience politique**, quelle est la marche à suivre et de quoi sera fait le prochain épisode.

Ceux là seraient bien avisés de rester à la toute petite place qui est la leur dans cette histoire

qui n'a en réalité lieu qu'entre le vivant et le vivant

et où la finance n'a que peu de choses à proposer.

Le destin de l'humanité est ainsi fait qu'il est basé en grande partie sur son libre arbitre et sur sa responsabilité à

répondre aux enjeux de sa survie sur terre.

Nul ne peut savoir de quoi sera fait le prochain épisode de notre Histoire commune, mais ce qui est certain c'est que chacun sur cette planète aura vécu cet épisode avec assez de réalité pour être pleinement responsable de ses choix à venir.

Chacun voit ce que cela transforme dans son quotidien et tout autour de lui. Chacun le vit, mais chacun est un autre.

De ce fait personne ne voit le même bleu, n'entend le chant de l'oiseau sur la même fréquence.

tous différents mais un destin commun.

Voici peut être pour cette vaste communauté une des dernières chances de ne pas rater son rendez-vous avec l'Histoire.